

Le Crithmion maritimæ autour de Biarritz

J. Pavillard

To cite this article: J. Pavillard (1928) Le Crithmion maritimæ autour de Biarritz, Bulletin de la Société Botanique de France, 75:4, 795-799, DOI: [10.1080/00378941.1928.10837109](https://doi.org/10.1080/00378941.1928.10837109)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1928.10837109>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 10



View related articles [↗](#)

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS :

1. AGARDH (J.), *Algæ maris Medit. et Adriat.*, 1842.
2. BONNET (A.), *Etude préliminaire sur la topographie zoologique de la rade de Toulon* (Bull. Soc. zool. de France, LII, n° 6, 1927, 10 p., avec 1 carte dans le texte).
3. HARVEY, *Phycologia britannica* (1849-1851).
4. HAUCK (F.), *Meeresalgen Deutschlands und Oesterreichs*, 1885.
5. MOURET, *Liste des Algues marines du Var* (Ann. de la Soc. d'Hist. nat. de Toulon, 1911).
6. OLLIVIER, *Sur les tétrasporanges de Falkenbergia Doubletii Sauv.* (C. R. Acad. des Sc., 7 février 1927).
7. TONI (DE), *Sylloge algarum*.

Le *Crithmion maritimæ* autour de Biarritz

PAR J. PAVILLARD

Le relief accidenté des falaises nummulitiques de Biarritz forme un contraste, depuis longtemps classique, avec le profil, à peine surélevé, du littoral aquitain qui, du pied du cap Saint-Martin (phare de Biarritz), s'élance, d'un seul jet, jusqu'aux Charentes.

La falaise biarrotte, calcaire ou calcaréo-marneuse, diversifiée, en conséquence, dans sa cohésion et sa déclivité, jouit, jusque vers sa crête, d'un climat franchement maritime, même en dehors de l'atteinte immédiate du flot ou des embruns.

Sa végétation, plus ou moins halophile et plus ou moins rupestre, a été déjà recensée par Chermezon (1920) sur la falaise asturienné.

Aux points les plus exposés, la roche dure, rongée par les intempéries, porte seulement quelques touffes éparses du *Crithmum maritimum* qui ne redoute pas le contact passager de l'eau salée.

Les peuplements établis à demeure, dans des conditions moins extrêmes ou moins précaires, sont des fragments d'une association essentiellement composée d'un petit nombre

d'espèces : *Crithmum maritimum*, *Statice occidentalis*, *Inula crithmoides*, *Plantago maritima*, *Armeria maritima* (1).

Au frugal *Statice* suffisent les plus minimes agglomérations terreuses retenues dans les anfractuosités de la roche vive ou des murs rustiques.

Les reliefs calcaréo-marneux, plus adoucis, plus ameublis et surtout plus humides, conviennent particulièrement au *Plantago maritima* dont les innombrables coussinets manifestent un polymorphisme foliaire déconcertant.

Partout, cependant, dans nos falaises, prédomine le *Crithmum*, le « perce-pierre », dont l'exubérante frondaison jaillit de toutes les fissures, à tous les niveaux (2).

Le littoral aquitainien et son arrière-pays offrent dans leur constitution minéralogique : sable des plages, sable des dunes, sable des landes, une homogénéité particulièrement favorable à la végétation psammophile.

La prépondérance absolue du régime océanique (aux points de vue météorologique, dynamique, etc...), détermine, sur ce territoire, entre la plage et la forêt landaise, une zonation floristique et sans doute aussi génétique comparable au complexe qu'analysait naguère G. Kühnholtz-Lordat (1927), de l'estuaire de la Gironde à la Seudre, entre la mer et la forêt domaniale de la Coubre.

Sur notre littoral aquitainien méridional, le groupement floristique le plus évolué et le plus uniforme est l'association à *Corynephorus* et *Helichrysum* qui se développe, à la lisière du domaine continental, en un ruban végétal presque continu,

1. Se rencontrent encore, ça et là, *Frankenia laevis*, très florifère, *Atriplex hastata* forma, *Euphorbia portlandica*..., etc.

2. Toutefois le *Senecio Cineraria*, introduit depuis quelques années dans un but ornemental, fait au *Crithmum* une concurrence redoutable et déjà victorieuse en quelques points (côte des Basques). Un conflit analogue s'exerce sur le littoral entre plusieurs autres espèces exotiques et la végétation indigène : l'*Euphorbia polygonifolia*, d'origine américaine, lutte avec avantage contre son sosie européen, *Euphorbia Peplis*, dans sa zone sub-maritime d'éphémère colonisation estivale. Le *Stenotaphrum americanum*, à port de Chiendent, dédaigné par le gros bétail, a complètement supplanté les Graminées indigènes dans bon nombre de pâturages du littoral, entre Bayonne et Saint-Jean-de-Luz.

dominé, numériquement et physionomiquement, par l'Immortelle.

Helichrysum Stœchas, *Kœleria albescens*, *Corynephorus canescens*, *Asperula Cynanchica*, *Thymus Serpyllum*, *Thesium humifusum*, *Jasione montana*, *Solidago Virga-aurea*, *Dianthus gallicus*, *Alyssum arenarium*, *Galium arenarium*, *Sedum acre*, *Lotus corniculatus* var., *Thrincia hirta*, *Hypochaeris radicata*, *Carex arenaria*, *Artemisia campestris*, *Hieracium prostratum*, *Linaria thymifolia*, forment la majeure partie du contingent floristique estival dans la population naturelle des sables d'ancienne stabilisation (1).

Malgré la proximité de l'Océan, cette végétation n'a que des relations assez indirectes avec le milieu marin. La zonation topographique (et génétique) établie en Charente par Kühnholtz-Lordat comporte la coexistence d'un *Agropyretum* enraciné aux confins mêmes de la plage, suivi d'un *Ammophiletum* dans la zone de vitalité optimale du grand édificateur dunal.

Dans notre S. W. les choses se présentent d'une manière un peu différente et qui semble ne pas être dépourvue de tout intérêt.

Entre le ruban jaune de l'*Helichrysetum* et la plage s'étend un autre ruban végétal grisâtre, pouvant atteindre une largeur de 50 m.

Sa physionomie, toute spéciale, est déterminée par la prépondérance du *Diotis candidissima*, dont les robustes touffes tomenteuses, profondément enracinées dans le sable, mesurent souvent plus de 1 m. de diamètre.

Mais d'autres touffes, aussi étalées, aussi tenaces, moins apparentes à distance parce que moins saillantes, les accompagnent ; elles appartiennent au *Crithmum maritimum*, dont la pétrophilie légendaire de « perce-pierre », est ainsi gravement mise en défaut (Cf. Malcuit, 1926 p. 215). Sa vigoureuse végétation, sa parfaite fécondité, attestée par la multitude des jeunes plantules fixées dans le sable homogène

1. Pour le rôle social et le comportement dynamo-génétique des diverses espèces, voir KÜHNHOLTZ-LORDAT (loc. cit.).

par un long pivot, ne sauraient se concevoir qu'à la faveur d'une psammophilie incontestable.

Dans nos parages, quelques autres espèces, annuelles comme *Cakyle maritima*, *Euphorbia Peplis*, *E. polygonifolia*, ou même vivaces, comme *Honckeneya peploides*, *Convolvulus Soldanella*, peuvent, il est vrai, à la faveur de la « belle saison », s'aventurer encore plus avant sur la plage : installation toujours précaire et éphémère.

Seuls le *Diotis* et le *Crithmum*, également insensibles à la morsure de l'eau salée, solidement implantés dans le sable par leur puissant appareil souterrain, sont les véritables pionniers de la colonisation littorale, édificateurs d'un groupement naturel qui possède, de par son extension, sa stabilité, son homogénéité, la valeur d'une association.

Les conditions stationnelles ainsi déterminées conviennent spécialement aux quelques halo-psammophytes, hôtes habituels de nos confins maritimes : *Euphorbia Paralias*, *Eryngium maritimum*, *Convolvulus Soldanella* et surtout *Agropyrum junceum* qui bénéficie, plus que tout autre, de la stabilisation relative des sables dans cette zone sub-maritime, la plus appropriée à sa végétation.

La substitution progressive des dominantes et de leurs satellites, vers l'intérieur des terres, permet de passer directement et graduellement du ruban gris au ruban jaune, c'est-à-dire de l'association à *Diotis* à l'association à *Helichrysum*, sans autre causalité apparente que la transformation graduelle des conditions mésologiques (distance du rivage, etc...).

Le problème sociologique de la colonisation littorale paraît donc susceptible d'une solution directe et harmonique.

Une ALLIANCE naturelle, le *Crithmion maritimæ*, déterminée par le climat, pourrait occuper normalement tous nos rivages ; elle serait démembrée en deux associations jumelles, par discrimination édaphique : association à *Crithmum* et à *Statice*, propre aux falaises, association à *Crithmum* et à *Diotis*, propre aux plages (1).

1. Des fragments de cette association se rencontrent aussi sur les rivages languedociens, par exemple vers Villeneuve-les-Maguelonne, avec *Echinophora spinosa* abondant.

Le phénomène dunal, malgré son ampleur et sa généralité, ne serait ainsi ni primitif, ni nécessaire.

L'*Ammophila arenaria*, dont la biologie est si intimement associée à la géodynamique littorale, ne manque certes pas dans nos parages ; il y acquiert, souvent, un grand développement au sein même et aux dépens de l'association à *Diotis*. La régression sociale est alors d'autant plus évidente que l'ensemble floristique de l'association (le tapis végétal) est plus décimé et supplanté par l'*Ammophila* envahisseur, dont le peuplement local n'est pas une association (Cf. Kühnholtz-Lordat, l. c., p. 26).

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

- CHERMEZON (H.), *Aperçu sur la végétation du littoral asturien* (Bull. Soc. linn. Normandie, 7^e sér., III. Caen, 1920).
 KÜHNHOLTZ-LORDAT (G.), *L'association à Corynephorus canescens P. B. et Helichrysum Stœchas L.* Montpellier, 1927.
 MALCUIT (G.), *Une excursion phytosociologique à Campo di Loro près Ajaccio* (Bull. Soc. bot. France, LXXIII, 1926).